

TEXTE

Le bonheur de la cité prévaut sur celui des gardiens

*Adimante reproche à Socrate de ne pas rendre les gardiens heureux dans sa république :
« ils sont en réalité les maîtres de l'Etat et ils ne jouissent d'aucun avantage de la société. »
Socrate lui répond :*

(420b) Οὐ μὴν πρὸς τοῦτο βλέποντες τὴν πόλιν οἰκίζομεν, ὅπως ἔν τι ἡμῖν ἔθνος
ἔσται διαφερόντως εὐδαιμον, ἀλλ' ὅπως ὅτι μάλιστα ὅλη ἡ πόλις. Ωἰήθημεν γὰρ
ἐν τῇ τοιαύτῃ μάλιστα ἂν εὐρεῖν δικαιοσύνην καὶ αὖ ἐν τῇ κάκιστα οἰκουμένη
ἀδικίαν, κατιδόντες δὲ κρῖναι ἂν ὁ πάλαι ζητοῦμεν. (420c) Νῦν μὲν οὖν, ὡς
5 οἴομεθα, τὴν εὐδαιμόνα πλάττομεν οὐκ ἀπολαβόντες ὀλίγους ἐν αὐτῇ τοιούτους
τινὰς τιθέντες, ἀλλ' ὅλην αὐτίκα δὲ τὴν ἐναντίαν σκεψόμεθα. Ὅσπερ οὖν ἂν εἰ
ἡμᾶς ἀνδριάντα γράφοντας προσελθὼν τις ἔψεγε λέγων ὅτι οὐ τοῖς καλλίστοις
τοῦ ζώου τὰ κάλλιστα φάρμακα προστίθεμεν – οἱ γὰρ ὀφθαλμοὶ κάλλιστον ὄν
οὐκ ὀστρεῖω ἐναλημιμένοι εἶεν ἀλλὰ μέλανι – μετρίως ἂν ἔδοκοῦμεν πρὸς
10 αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι λέγοντες· (420d) “ὦ θαυμάσιε, μὴ οἴου δεῖν ἡμᾶς οὕτω
καλοὺς ὀφθαλμοὺς γράφειν, ὥστε μηδὲ ὀφθαλμοὺς φαίνεσθαι, μηδ' αὖ τᾶλλα
μέρη, ἀλλ' ἄθρει εἰ τὰ προσήκοντα ἐκάστοις ἀποδιδόντες τὸ ὅλον καλὸν
ποιοῦμεν” καὶ δὴ καὶ νῦν μὴ ἀνάγκαζε ἡμᾶς τοιαύτην εὐδαιμονίαν τοῖς φύλαξι
προσάπτειν, ἢ ἐκείνους πᾶν μᾶλλον ἀπεργάσεται ἢ φύλακας. (420e) Ἐπιστάμεθα
15 γὰρ καὶ τοὺς γεωργοὺς ξυστίδας ἀμφιέσαντες καὶ χρυσὸν περιθέντες πρὸς
ἡδονὴν ἐργάζεσθαι κελεύειν τὴν γῆν, καὶ τοὺς κεραμέας κατακλίναντες ἐπὶ
δεξιὰ πρὸς τὸ πῦρ διαπίνοντάς τε καὶ εὐωχομένους, τὸν τροχὸν παραθεμένους,
ὅσον ἂν ἐπιθυμῶσι κεραμεύειν, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοιούτῳ τρόπῳ
μακαρίους ποιεῖν, ἵνα δὴ ὅλη ἡ πόλις εὐδαιμονῇ. Ἀλλ' ἡμᾶς μὴ οὕτω νουθέτει ὡς,
20 ἂν σοι πειθώμεθα, οὔτε ὁ γεωργὸς γεωργὸς ἔσται (421a) οὔτε ὁ κεραμεὺς
κεραμεὺς οὔτε ἄλλος οὐδεὶς οὐδὲν ἔχων σχῆμα ἐξ ὧν πόλις γίγνεται. Ἀλλὰ τῶν
μὲν ἄλλων ἐλάττων λόγος· νευρορράφοι γὰρ φαῦλοι γενόμενοι καὶ
διαφθαρέντες καὶ προσποισάμενοι εἶναι μὴ ὄντες πόλει οὐδὲν δεινόν, φύλακες
δὲ νόμων τε καὶ πόλεως μὴ ὄντες ἀλλὰ δοκοῦντες ὄρας δὴ ὅτι πᾶσαν ἄρδην
25 πόλιν ἀπολλύασιν, καὶ αὖ τοῦ εὖ οἰκεῖν καὶ εὐδαιμονεῖν μόνοι τὸν καιρὸν
ἔχουσιν. (421b) Εἰ μὲν οὖν ἡμεῖς μὲν φύλακας ὡς ἀληθῶς ποιοῦμεν ἥκιστα
κακούργους τῆς πόλεως, ὁ δ' ἐκείνο λέγων γεωργοὺς τινας καὶ ὥσπερ ἐν
πανηγύρει ἀλλ' οὐκ ἐν πόλει ἐστιάτορας εὐδαιμόνας, ἄλλο ἂν τι ἡ πόλιν λέγοι.
Σκεπτέον οὖν πότερον πρὸς τοῦτο βλέποντες τοὺς φύλακας καθιστῶμεν, ὅπως
30 ὅτι πλείστη αὐτοῖς εὐδαιμονία ἐγγενήσεται, ἢ τοῦτο μὲν εἰς τὴν πόλιν ὅλην
βλέποντας θεατέον εἰ ἐκείνη ἐγγίγνεται, (421c) τοὺς δ' ἐπικούρους τούτους καὶ
τοὺς φύλακας ἐκείνο ἀναγκαστέον ποιεῖν καὶ πειστέον, ὅπως ὅτι ἄριστοι
δημιουργοὶ τοῦ ἑαυτῶν ἔργου ἔσονται, καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ὡσαύτως, καὶ
οὕτω συμπάσης τῆς πόλεως ἀξανομένης καὶ καλῶς οἰκίζομένης ἐατέον ὅπως
35 ἐκάστοις τοῖς ἔθνεσιν ἢ φύσιν ἀποδίδωσι τοῦ μεταλαμβάνειν εὐδαιμονίας.

TRADUCTION

La cité qui se trouve à l'opposé, nous l'examinerons dans la foulée.

C'est comme si quelqu'un venait vers nous, alors que nous serions en train de peindre des statues d'hommes, et nous reprochait de ne pas appliquer les plus belles couleurs sur les parties les plus belles de l'être vivant : les yeux, en effet, qui sont bien la partie la plus belle, n'auraient pas été peints en pourpre, mais en noir. Il me semble que nous aurions raison de nous défendre en répliquant [420d] : "Homme étonnant, ne crois pas que nous devons peindre les yeux de manière si belle qu'ils finissent par ne plus paraître être des yeux, et ainsi pour les autres parties du corps ; vois plutôt si en rendant à chacune ce qui lui convient, nous rendons l'ensemble beau." Et dans le cas qui nous occupe présentement, ne nous force pas à accorder aux gardiens un bonheur tel qu'il les transforme en tout autre chose que des gardiens. [420e] Nous savons comment habiller les agriculteurs de tenues luxueuses, les couvrir d'or et leur ordonner de ne travailler la terre que selon leur bon plaisir ; nous savons comment installer les potiers sur des lits de banquet, allongés sur le côté droit, buvant et faisant bombance auprès du feu, en plaçant devant eux leur tour de potier pour le cas où l'envie leur prendrait de tourner une céramique, et nous savons comment rendre de cette manière tous les autres heureux afin de rendre la cité tout entière heureuse. Non, vraiment, ne nous mets pas cela dans la tête ! Si nous devons te suivre, il en résulterait que l'agriculteur ne serait plus un agriculteur, [421a] et le potier ne serait plus un potier, et personne d'autre n'occuperait plus ces fonctions qui sont constitutives de la cité. L'argument a cependant moins de poids pour ces autres fonctions. Si ce sont en effet des savetiers qui deviennent médiocres et se corrompent, et prétendent remplir leur fonction sans être ce qu'ils prétendent, cela n'a rien de grave pour une cité. Mais quand il s'agit des gardiens des lois et de la cité, qui paraissent tels sans l'être, tu vois bien qu'ils peuvent détruire toute la cité de fond en comble, tout comme ils sont par ailleurs les seuls capables de saisir l'occasion de la bien gouverner et de lui procurer du bonheur.

[421b] Alors, si pendant que nous fabriquons des gardiens authentiques, qui soient le moins possible susceptibles de faire du mal à la cité, notre interlocuteur en fait de son côté une sorte d'agriculteurs, heureux pour ainsi dire de banqueter dans des festivals, mais non heureux dans la cité, peut-être parle-t-il en ce cas d'autre chose que d'une cité ? Il nous faut donc examiner si nous voulons instituer des gardiens dans la perspective suivante, à savoir que le plus grand bonheur possible soit leur lot à eux, ou alors s'il faut envisager cette perspective pour la cité entière et examiner si le bonheur sera son lot à elle ; [421c] il faudra alors contraindre ces auxiliaires, de même que les gardiens, à envisager de réaliser ce bonheur et les en persuader, de sorte qu'ils deviennent les meilleurs artisans possible dans leur fonction propre, et de la même manière pour tous les autres. La cité se développant dans son entièreté de cette manière et se trouvant ainsi bien administrée, il faudra laisser la nature accorder à chacun des groupes la possibilité d'avoir part au bonheur.

PLATON, *République*, 420c - 421c

Traduction de Georges Leroux, édition Garnier-Flammarion, 2002

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS (50 points)

Vous traiterez les cinq questions suivantes **en rappelant** chaque fois le **numéro de la question** à laquelle vous répondez. Les réponses, rédigées, s'appuieront sur le texte grec cité dans la langue.

Question 1 (10 points) 420c – 420d Ὡσπερ οὖν...ποιοῦμεν (l. 6 – l. 13):

En quoi la comparaison éclaire-t-elle l'idée que se fait Platon de l'Etat ? Vous étudierez en particulier l'opposition τὰ κάλλιστα / τὰ προσήκοντα.

Question 2 (10 points) 420e – 421a Ἐπιστάμεθα... γίνεται (l. 14 – l. 21):

Comment Platon montre-t-il que le bonheur de l'Etat ne résulte pas de la satisfaction des désirs individuels ?

Question 3 (10 points) 420e – 421a Ἀλλ' ἡμᾶς ... ἔχουσιν (l. 19 – l. 26):

Par quels procédés syntaxiques et stylistiques Platon fait-il apparaître les conséquences désastreuses d'une politique qui se soucierait du seul bonheur individuel ?

Question 4 (10 points) 421b – 421c à partir de Σκεπτέον (l. 29 – l. 35):

Relevez les adjectifs verbaux. En quoi leur utilisation témoigne-t-elle d'un changement d'objet et de démarche ?

Question 5 (10 points) sur l'ensemble du passage :

Après ce long discours de Socrate, Adimante commente son propos par ces mots : « Voilà ... ce que j'appelle bien parler ». Vous examinerez en particulier le souci de Socrate de rendre concrète sa pensée et vous explicitez la logique de son argumentation. Vous pourrez, si vous le jugez utile, faire référence à d'autres passages dans lesquels Platon, de la même manière, fait apparaître cet aspect de la méthode socratique.

DEUXIEME PARTIE

VERSION (50 POINTS)

Traduire le début du texte jusqu'à ἀλλ' ὅλην.

(420b) Οὐ μὴν πρὸς τοῦτο βλέποντες τὴν πόλιν οἰκίζομεν, ὅπως¹ ἐν τῇ μῖν ἔθνος ἔσται διαφερόντως εὐδαιμον, ἀλλ' ὅπως¹ ὅτι μάλιστα ὅλη ἡ πόλις². Ωιήθημεν γὰρ ἐν τῇ τοιαύτῃ³ μάλιστα ἂν εὐρεῖν δικαιοσύνην καὶ αὖ ἐν τῇ κάκιστα οἰκουμένη ἀδικίαν, κατιδόντες δὲ κρῖναι ἂν ὁ πάλαι ζητοῦμεν. (420c) Νῦν μὲν οὖν, ὡς οἴομεθα, τὴν εὐδαιμόνα⁴ πλάττομεν οὐκ ἀπολαβόντες ὀλίγους ἐν αὐτῇ τοιούτους τινὰς τιθέντες⁵, ἀλλ' ὅλην⁶.

1 : ὅπως : développe τοῦτο.

2 : ἡ πόλις (ἔσται εὐδαιμόνων)

3°: ἐν τῇ τοιαύτῃ (πόλει)

4°: τὴν εὐδαιμόνα (πόλιν)

5°: τοιούτους τινὰς τιθέντες : pour les rendre tels (heureux)

6°: ὅλην (τὴν πόλιν)

Barème:

De Οὐ μὴν πρὸς τοῦτο à εὐδαιμον : 10 points

De ἀλλ' ὅπως à ἡ πόλις : 10 points,

De 'Ωιήθημεν à δικαιοσύνην : 10 points,

De καὶ αὖ à ζητοῦμεν : 10 points

De Νῦν μὲν οὖν à ἀλλ' ὅλην : 10 points